

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 16 Novembre 1870. No. 7



## JOURNAL D'AGRICULTURE.

**Conditions.**—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

*Journal d'Agriculture.*

### Extraits du rapport de M. Pabbé J. O. Godin, sur sa mission en Europe.

Il y a en France trois grandes Ecoles d'Agriculture appelées "Ecoles Impériales d'Agriculture," savoir: celle de Grignon, de la Saulsaie et de Grandjean; des "Fermes-Ecoles," en grand nombre, situées dans les différentes parties de la France; des Ecoles Normales, en plus grand nombre encore, où l'on enseigne les éléments de la science de l'Agriculture et de l'Horticulture; quelques Orphelinats et Maisons de Réforme, où l'on enseigne aux jeunes délinquants l'art de bien cultiver une ferme. On considère comme appartenant à l'Agriculture, les Ecoles de Médecine Vétérinaire. Elles sont au nombre de trois.

Tous ces Etablissements d'enseignement Agricole ont été fondés, ou sont patronés par le gouvernement. Il y a aussi d'autres Institutions indépendan-

tes du Gouvernement, établies par des Communautés ou par des particuliers. Le Gouvernement vient en aide à quelques-unes d'entre elles par une subvention annuelle. De plus, des concours ont ouverts dans les différents départements ou arrondissements de la France, ou l'on accorde des primes d'encouragement à ceux qui présentent les plus beaux animaux de boucherie, les vacheries, les porcheries, les bergeries, etc., jugées les meilleures,

Les journaux du Canada ont parlé sans doute du concours ouvert à Chartres, au printemps dernier, où l'Empereur n'a pas eu à baisser Sa Majesté Impériale en encourageant par sa présence les efforts des concurrents. Enfin, on a établi deux Sociétés appelées l'une: Sociétés de Crédit Foncier, et l'autre, Sociétés de Crédit personnel ou Agricole.

### Ecoles impériales d'agriculture.

Des trois Ecoles Impériales d'agriculture, j'ai visité celle de Grignon; l'école de Grignon, qui n'est pas inconnue en Canada, jouit d'une réputation européenne. Partout, quand je faisais connaître le but de ma mission, on me demandait aussitôt si j'avais visité l'école de Grignon. Il est difficile sans doute de ne pas avoir une haute idée d'une maison qui s'est acquise une telle réputation. J'en avais moi aussi cette haute idée; je veux bien croire que cette école a formé de savants Professeurs d'Agriculture, de bons cultivateurs, d'habiles fermiers, et qu'elle a contribué grandement à répandre, la science théorique et pratique de l'Agriculture. Je vous avouerai cependant que j'ai été fort désappointé. J'ai trouvé l'école de Grignon dans une époque de transition, qui au premier coup d'œil fait une impression peu favorable. On y voit bien encore de beaux musées agricoles et horticoles, de riches collections

de plantes, de graines, de nombreux outils plus ou moins perfectionnés, de grandes constructions, des dépendances qui indiquent que l'école était autrefois prospère, ou du moins était tenu sur un grand pied, mais aujourd'hui tout cela est dans un état qui indique malaise et souffrance dans l'organisation, dans le personnel dirigeant et enseignant, ainsi que parmi les élèves. Je donnerai quelques notes historiques sur cet établissement. Elles feront connaître un peu la raison de cet état de désorganisation. Après les guerres du premier Empire, la France se trouvait très épuisée. Toutes les classes de la société étaient en souffrance; mais ce malaise se faisait sur tout sentir dans la classe agricole.

### Grignon—Notes historiques.

Pour se procurer les moyens de subsistance, on remarqua que le peuple de la campagne se dirigeait vers les villes, et cherchait de l'emploi dans la mécanique, dans l'industrie manufacturière et commerciale: le peuple quittant les campagnes, la culture des terres était par conséquent négligée. Plusieurs personnes effrayées des maux de l'époque entr'autres MM Mathieu de Dombasles Polonceau, Mortemart, Verac, Ternaux, Mallet Darblay, Larochehoucault et Bella voulurent travailler à ramener le peuple dans les campagnes.

Pour arriver à ce but ils pensèrent qu'il fallait mettre l'Industrie agricole sur le même pied que l'industrie manufacturière et commerciale; et enseigner le moyen de trouver dans une culture bien soignée du sol, des ressources qu'on ne connaissait pas, et qu'on cherchait ailleurs. Ils formèrent une société qui prit le nom d'"Institution Royale Agronomique." M. A. Bella en fut nommé Directeur.

La société loua de Charles X, le Domaine de Grignon, pour un terme de 40 années, aux conditions suivantes.

1° D'appliquer sur le Domaine une Agriculture perfectionnée et instructive ;

2° D'y organiser un enseignement scientifique et pratique de l'Agriculture ;

3° D'y faire toutes les réparations locatives et aussi celles à la charge du propriétaire ;

4° D'y exécuter pour 300,000 francs d'améliorations foncières, réelles, telles que bâtiments, chemins, canaux, dérochements, plantations ;

5° D'améliorer les terres, sans comprendre ces améliorations dans les 300,000 francs ci-dessus spécifiés ;

6° De renouveler les bois.

Une somme de 300,000 francs fut apportée, comme capital d'exploitation, et pour subvenir aux frais de l'entreprise,

Dans le cours des 40 années de son contrat, cette Société a dû subir quelques changements, et quant au nom et quant à la forme, comme les Gouvernements auxquels elle était liée. En 1848, le Gouvernement prit l'enseignement à sa charge, réduisit de 8 à 6 le nombre des professeurs, transforma l'Institution Royale agronomique en simple Ecole régionale ; enfin le 7 décembre 1852, elle reçut le nom d'Ecole Impériale d'Agriculture.

Quant à la culture, elle est restée entre les mains de la Société à laquelle l'Administration a donné le titre de "Société Agronomique de Grignon," Malgré ces changements, l'Institution a subsisté, dans un état plus ou moins prospère, suivant les temps qu'elle a traversés.

A la fin du terme stipulé par le bail, il a fallu que la Société remplît les conditions au contrat, qu'elle liquidât ses affaires. Pour cela, on aurait visé à l'économie, et quelque partie dans l'administration aurait été négligée : tantôt on voulait recevoir des élèves pensionnaires, tantôt seulement des externes ; de plus, à Paris et ailleurs, on s'est mis à crier contre l'administration, contre l'organisation, contre le programme, les uns par jalousie, dit-on (et ceux-ci seraient d'anciens élèves), les autres pour de meilleurs motifs. On a proposé même de transporter l'Ecole de Grignon aux portes de Paris ; le mécontentement s'est élevé parmi les Directeurs et les Professeurs. Le Directeur a d'abord donné sa démission ; puis, sur les conseils de quelques amis, il a repris sa charge ; un professeur,

l'un des plus anciens et des plus distingués peut-être, a résigné définitivement et quitté l'Ecole. Tous ces troubles, on le conçoit, ne sont pas de nature à faire prospérer une institution, et à y appeler les élèves. Que va-t-il résulter de toutes ces difficultés ? Je n'en sais trop rien : quand je pus faire ces observations, on était au commencement de Janvier, et, au mois de mai, le Sous-Directeur de la division agricole m'écrivait qu'il n'y avait encore rien de décidé sur les changements à introduire dans l'Ecole de Grignon.

Le Budget ordinaire annuel des "Ecoles Impériales d'Agriculture" est de 488,000 francs. Quelquefois, des dépenses pour améliorations, achats &c., ont exigé un budget extraordinaire. Ainsi, en 1868, les deux budgets ordinaire et extraordinaire pour Grignon se sont élevés, m'a dit le Sous-Directeur de l'Etablissement, à 208,000 francs ? mais c'était une année exceptionnelle. Dans une institution comme celle de Grignon il y a deux parties bien distinctes à considérer : la partie scientifique, théorique, et expérimentale, les musées, les laboratoires, &c.

Cette première partie exigée des dépenses et ne donne aucun revenu, et ces dépenses, comme de raison, seront plus ou moins considérables suivant qu'on donnera à la première partie un développement plus ou moins grand. L'autre partie, qui est l'application des expériences de la science et le résultat de la première partie, exige aussi des dépenses, mais donne un surcroît de revenus. A Grignon, la première partie a exigé de grandes dépenses parce qu'on a voulu lui donner beaucoup d'importance, beaucoup de développement.

La seconde partie a donné des revenus, mais pas aussi considérables qu'on aurait pu l'espérer, à causes des circonstances fâcheuses dans lesquelles l'Institution s'est trouvée. Cependant, me disait M. Balla, Directeur, cette société a payé les loyers du terrain, rembourser les capitaux souscrits et engagés dans l'exploitation. Elle a donné un dividende de 4 par cent aux actionnaires, et il reste aujourd'hui en mains un Bonus de 20 pour cent. De plus, elle laisse un sol amélioré. Le personnel administratif et enseignant de l'Ecole de Grignon se compose comme suit ; " Un Directeur, un Sous-Directeur, un Aumônier, un Econome, un Commis de Comptabilité, un Professeur d'Economie

et de Législation un, Professeur d'Agriculture, un Professeur de Zootechnie, un Professeur de Génie rural, un Professeur de Sylviculture et de Botanique, six Répétiteurs, un Jardinier-chef, un chef de pratique.

Rapports de l'Ecole et de la Ferme publiés en 1859.

Quoique l'Ecole Impériale ait été exonérée des charges de la Société agronomique les rapports du personnel enseignant et des élèves avec le corps exploitant n'ont pas changé, c'est à dire que la Société et la Direction fournissent comme par le passé tous les moyens d'étude et d'application désirables.

C'est pour maintenir ces liens d'une manière plus intime que l'Est et la Société agronomique ont décidé d'un commun accord que l'école et la culture auraient un seul et même directeur.

Les élèves sont successivement chargés des divers services de la ferme, qu'ils sont appelés à remplir journellement ; ils assistent dès quatre heures et demie du matin à l'ordre des divers chefs de service, et le soir, ils assistent encore aux rapports quotidiens qui se font au directeur, et à l'inscription sur les livres de comptes de toutes les opérations effectuées.

Les services distribués aux élèves sont nombreux ; ils comprennent la culture, les animaux, la fabrique, les améliorations foncières les constructions de routes et chemins l'exploitation forestière, les jardins etc. Ils assistent tous à la visite des animaux dans les étables avec le vétérinaire ou le répétiteur de Zootechnie ; ils exécutent les pansements et opérations sous leur direction.

Chaque élève est tenu de rédiger un rapport détaillé pour le directeur sur l'objet de service, et de faire des propositions qui sont toujours acceptées, lorsqu'elles sont possibles et utiles.

C'est ainsi qu'ils sont initiés à la marche journalière de l'exploitation, et qu'ils deviennent presque les agents actifs de cette grande administration rurale. Toutes les fois qu'une expérience intéressante est proposée par un élève, la direction de la ferme met le mobilier et les animaux à la disposition des professeurs ou répétiteur et des élèves préposés à ces investigations.

M. Godin donne ici des détails sur d'autres écoles d'agriculture, puis, il continue ;

Je suis certain, M. le Ministre, que vous connaissez bien mieux que moi les besoins du pays, l'esprit de ses habitants, leur goût et leurs aptitudes à s'instruire dans la science de l'agriculture. Je pense bien aussi qu'après avoir lu le rapport que je vous présente des systèmes d'enseignement agricole suivis en France, en Belgique, et en Irlande, vous saisirez bientôt lequel de ces systèmes, ou quelles parties de chacun d'eux serait introduit avantageusement dans notre pays. Cependant, comme vous avez bien voulu me charger d'étudier cette question, vous me permettrez de vous faire connaître ce que je pense de chacun de ces systèmes, ou plutôt de vous dire quels établissements d'enseignement agricole je voudrais voir fonctionner dans la Province de Québec.

Je crois, M. le Ministre, qu'aucun des systèmes suivis en France, en Belgique ou en Irlande, pris séparément, ne peut répondre aux besoins du pays, mais que dans les programmes de chacun d'eux, nous trouverons beaucoup de choses que nous pourrions emprunter avec fruit. Nous avons besoin, il me semble, dans la Province de Québec, d'institutions qui puissent répandre la science de l'agriculture chez les enfants, chez les jeunes gens, et chez les cultivateurs. Ainsi, un établissement dans le genre de "l'Institution Albert" ou de l'Institut de Gembloux, ou de l'Institut Normal Agricole de Beauvais, mais modifiés, devrait être adopté pour l'instruction des jeunes gens. Des conférences publiques et gratuites, comme on en donne en Belgique, seraient, je crois, d'une grande utilité pour la classe des personnes qui cultivent aujourd'hui leurs terres. Si, à ces deux genres d'instruction, on joignait l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires, on aurait un système d'enseignement agricole qui produirait de très-bons résultats. Pourquoi préférer les établissements de Gembloux, de Beauvais et de Glasnevin à l'école impériale de Grignon, et à d'autres établissements du même genre que l'on trouve en Angleterre et en Allemagne, et qui certainement contribuent plus que les institutions que je propose d'établir ici à faire avancer la science d'agriculture? Je le répéterai encore, il est à désirer qu'il y ait des écoles d'agriculture comme celle de Grignon, dans les pays riches en capitaux comme sont la France, l'Angleterre et l'Allemagne, et je serais le premier à regretter la disparition de ces grandes institutions qui existent aujourd'hui; mais dans un pays jeune comme le nô-

tre, où les capitaux du gouvernement et des particuliers, surtout des cultivateurs, ne sont pas abondants, de semblables écoles exigeraient trop de dépenses et ne serait pas en rapport avec nos ressources. Je crois que pour le moment il nous suffit de profiter, de nous emparer des connaissances que communiquent les grandes écoles d'agriculture de l'Europe, et de les répandre parmi la classe agricole de notre pays, et je crois que nous pourrions y réussir avec le système que je propose.

Quelques unes des modifications importantes que je voudrais voir introduire dans les écoles d'agriculture du genre de celle de Gembloux de Beauvais et de Glasnevin, sont celles-ci: Rendre l'admission plus facile qu'à Beauvais, et moins dispendieuse, parce qu'il n'y a pas en Canada assez de cultivateurs qui voudront procurer à grand frais une éducation agricole à leurs enfants.

Plus qu'à l'Institut de Gembloux, il faudrait joindre à la théorie de la pratique, et de cette pratique qu'on acquiert surtout par le travail manuel, y établir une classe pour l'enseignement de l'agriculture, aux élèves instituteurs de l'École Normale. En se modelant sur Glasnevin, je crois qu'il faudrait un peu renforcer les études de la science agricole, en diminuant le nombre des heures consacrées au travail manuel, et augmenter le nombre d'heures consacrées à l'étude.

Pour qu'un établissement de ce genre soit fréquenté et prospère dans ce pays, il faut procurer aux élèves qui voudront en suivre les cours non seulement les moyens, au sortir de l'école d'exploiter mieux leurs fermes, mais encore ouvrir une carrière à plusieurs de ces élèves qui voudront consacrer deux ou trois années à l'étude de l'agriculture uniquement pour apprendre l'art de bien cultiver une propriété d'une étendue à peu près égale à celle de la plupart des terres exploitées en Canada, ces élèves, dis-je, ne seront avant longtemps peut-être pas assez nombreux. Les grands établissements d'enseignement agricole de l'Europe sont très fréquentés, parce que les élèves qui étudient peuvent devenir après leurs cours, ou de grands fermiers, ou de grands propriétaires cultivant pour leur propre compte, ou des intendants fermiers sur de grandes fermes, ou enfin des Professeurs d'agriculture.

Comment ouvrir en Canada aux élèves qui étudient la science de l'agriculture une carrière qui serait utile, et aux jeunes gens qui l'embrasseraient, et surtout aux pays? C'est je crois, en établissant sur tous les points du pays, des conférences publiques et gratuites sur l'agriculture pour la classe des cultivateurs. Bien qu'il y ait en Canada, comme il y en a en Europe, ainsi qu'on me le faisait remarquer, un certain nombre de cultivateurs qui sont peu soucieux d'acquérir la science de l'agriculture, soit par apathie, soit par suffisance, il y en a cependant un nombre plus grand qui seraient tout à fait heureux de trouver une occasion facile de s'instruire de quelques connaissances qui leur seraient utiles. Cette occasion serait de leur procurer la facilité de suivre des conférences sur l'agriculture, si, avec le temps, le gouvernement établissait quelques fermes modèles dans les localités où le besoin s'en fait le plus sentir, elles aideraient beaucoup au succès des conférences.

Enfin, en introduisant l'enseignement agricole dans les écoles primaires, et c'est sans doute par là qu'il faut commencer, ce serait, je crois, jeter dans l'esprit des enfants des cultivateurs des semences qui ne manqueront pas de produire dans le temps des fruits abondants et précieux. On dit souvent et avec raison que la jeunesse, l'enfance bien élevée et bien instruite, est l'espoir de la nation. La richesse de notre pays dépend surtout de la bonne culture de notre sol, une jeunesse qui aurait le goût de l'agriculture et qui en aurait la science, devrait, il me semble, contribuer beaucoup à procurer au pays la richesse et la prospérité.

Quelque soit le système que l'on adopte, il doit être, autant que possible mis à la portée du plus grand nombre des cultivateurs, et en rapport avec leurs ressources; il faut en quelque sorte instruire le peuple sans qu'il lui en coûte, et quelques personnes mêmes sans qu'elles s'en doutent. C'est de cette manière qu'on a répandu la science de l'agriculture parmi les fermiers de la Belgique.

Pour introduire dans la Province de Québec un bon système d'enseignement agricole, le gouvernement il est vrai, aura quelques dépenses à faire mais celui que je suggère ne serait pas, je crois, très dispendieux. D'ailleurs, le fût-il un peu, il ne faudrait pas pour

tant le rejeter, à moins qu'on n'en adopte un autre qui offre de plus grandes chances de succès. Le gouvernement autant et plus que le spéculateur et le marchand, peut espérer que dans les dépenses faites pour une entreprise dont les résultats lucratifs sont sûrs, il sera approuvé de tout le pays; car du moment que le cultivateur peut obliger le sol à produire le plus avec le moins de dépenses, la richesse agricole, et par là, la richesse du pays augmenteront. Les revenus du gouvernement devront augmenter dans la même proportion.

Il ne me reste, Monsieur le Ministre, qu'à vous remercier de la confiance, dont vous avez bien voulu m'honorer en me donnant une mission aussi importante. Je serai doublement heureux si mes observations peuvent servir une cause qui m'a toujours été chère.

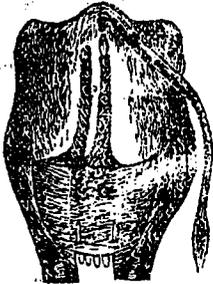
Je suis avec respect,  
Monsieur le Ministre,  
Votre humble Serviteur,  
J. O. GODIN.

#### TRAITE DES VACHES LAITIÈRES.

(Suite)

SIGNES DE DEUX AUTRES ECUSSENS QUI N'APPARTIENNENT À AUCUNE CLASSE.

CROISEMENT DE LISIÈRE ET DE FLANLINE À GAUCHE



Les vaches portant ce caractère se rencontrent assez communément dans certaines races.



Croisement de bicorne et lisière.

L'épi appelé jonctif, et que l'on voit en se penchant sous la vulve, est d'un augure favorable, et peut se rencontrer dans toutes les classes où l'écusson ne monte pas jusqu'à la vulve.

Les vaches qui portent l'un ou l'autre des deux écussons ci-dessus sont généralement bonnes laitières, et conservent leur lait comme les vaches des premiers ordres de chaque classe.

#### CHAPITRE VI. DES TAUREAUX ET DE LEUR CLASSIFICATION.

Les signes caractéristiques des taureaux reproducteurs sont les mêmes que pour les femelles, mais ils offrent moins d'étendue. Chez les mâles, l'écusson prend en dedans, au-dessus des jarrets, va déborder jusqu'au milieu de la face postérieure des cuisses. Comme l'écusson des vaches, celui des taureaux se trouve modifié par des épis.

Il y a pour les taureaux comme pour les vaches dix classes ou familles. Chaque classe se divise en plusieurs ordres; mais nous les réduirons à trois, auxquelles nous donnerons les dénominations suivantes: *bon, médiocre, mauvais.*

Un taureau sera bien marqué et bon reproducteur lorsqu'il n'y aura aucune interruption de poil descendant dans le poil montant de l'écusson; quand le dessin de l'écusson aura des dimensions grandes, proportionnées à la taille de l'individu, sera recouvert de poil fin; que la peau sera d'une couleur jaunâtre et qu'il s'en détachera des pellicules.

Les taureaux dont les écussons seront petits et recouverts d'un poil gros et se déjetant sur les côtés, procéderont des vaches mauvaises laitières dont le lait sera séreux.

Les taureaux reproducteurs doivent en outre réunir toutes les conditions essentielles, qui dans chaque localité constituent les types de la race pure.

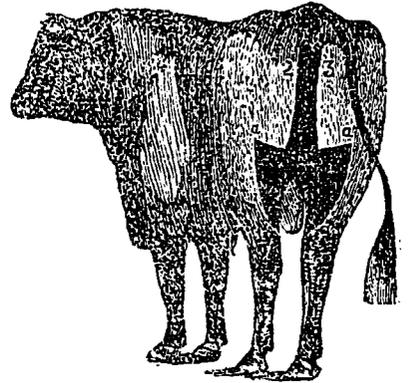
Ces conditions sont:

10. La couleur de robe préférée dans le pays;
20. Une taille proportionnée à la race qu'ils sont chargés de régénérer, une construction et une charpente régulièrement établies.
30. Être de premier ordre dans chaque classe, au point de vue de la transmission des qualités lactifères;
40. Être aptes à l'engraissement;
50. Être propres au travail;
60. Avoir le caractère doux et patient.

Les vices de conformation comme les bonnes qualités se transmettent généralement par voie de génération; si l'on ne tient pas compte de ce fait capital, on n'arrivera pas à une prompt amélioration.

Un taureau étalon bien nourri peut saillir une ou plusieurs vaches chaque jour; mais il importe grandement de ne lui faire faire la monte que lorsqu'il a atteint l'âge de quinze à dix-huit mois, sans cela, il s'épuiserait et se déformerait très-promptement. La marche ascendante de sa croissance et sa vigueur seraient brusquement arrêtées.

PREMIÈRE CLASSE.—FLANDRINS.

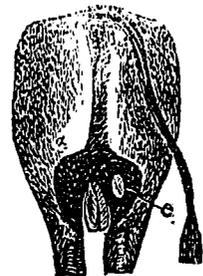


1er ordre.—Bons.

On reconnaît les taureaux de cet ordre à l'écusson de même dessin que celui des vaches de la même famille et du même ordre. Il est seulement moins étendu dans toutes ses parties, parce que les tissus qui renforcent les organes de la génération chez le taureau sont moins développés que ne le sont dans la femelle les organes sécréteurs du lait: les épis de poil montant formant le dessin de l'écusson partent de la partie inférieure des bourses, se dirigent à droite et à gauche, en remontant en dedans et en dessus des jarrets, débordent des deux côtés vers le milieu des fesses jusqu'aux points *a a*, d'où deux lignes formant équerre en dedans, se dirigent et remontent vers l'anus où elles se terminent.

La peau qui recouvre les testicules et le scrotum doit être souple, fine et recouverte d'un poil court et soyeux, plutôt rare que fourré. Sa couleur doit être d'une teinte jaunâtre et nuancée, comme on l'a décrit pour les vaches.

Les pellicules épidermiques qui s'en détachent sous forme de menu son, doivent être onctueuses au toucher.



2e ordre.—Médiocres

L'écusson est moins développé, moins étendu dans toutes ses parties, les points *a a* sont plus abaissés et plus resserrés; la partie de l'écusson remontant vers l'anus est plus rétrécie, avec un poil hérissé, surtout du côté droit; il ne remonte plus jusqu'à l'anus que du côté gauche. En dedans de la cuisse, dans la partie moyenne de l'écusson, du côté droit, on remarque un ovale *e* formé de poil descendant, ce qui dénote un produit inférieure, surtout quand cet épi est grand et recouvert d'un poil long et fourré.

En générale dans toutes les classes et dans tous les ordres de classification, lorsqu'e cet épi se présente non seulement sur le plat intérieur de la cuisse droite, mais quelque fois sur toutes deux, on doit les descendre d'un ou plusieurs ordres suivant l'étendue de cet épi.



3er ordre.—Mauvais.

L'écusson est tout-à-fait resserré; il est circulaire à la partie inférieure des cuisses, et ne remonte que très peu au dessus du Scrotum, (bourse) quelques poils longs et hérissés font seuls, distinguer sa présence.

Nous reproduisons de la "Gazette de Joliette" les excellentes remarques qui suivent :

Nous avons souvent parlé de cet art si noble et si utile, et pour ainsi le plus nécessaire dans notre pays. Nous avons souvent encouragé le cultivateur à donner une attention sérieuse à la science agricole; en d'autres termes, nous avons combattu la routine et nous avons dit où et comment les habitants des campagnes peuvent apprendre à sortir de l'ornière où ils sont ancrés depuis longtemps: dans les écoles d'agriculture que les jeunes gens qui se destinent à l'état de cultivateur, devraient fréquenter en grand nombre.

Il y a peu d'années encore, l'on pouvait s'excuser sur la rareté et l'éloignement de ces maisons d'éducation. Elles étaient en petit nombre, et la plus proche était bien loin de ces campagnes. Aujourd'hui, la même raison n'existe pas. Nous avons une école d'agriculture à notre porte,—au village de l'As-

tion. Cette institution dirigée par un digne prêtre, le Rév. M. Dozois, a des professeurs spéciaux qui se distinguent dans l'enseignement de l'agriculture. Une ferme modèle est à la disposition des élèves, en sorte qu'ils peuvent appliquer la pratique aux théories qui leur sont enseignées.

Cette école d'agriculture est connue et estimée au loin. Nous regrettons de dire qu'elle semble ignorée par les habitants de ce district qui y envoient trop peu leurs enfants. Beaucoup de personnes croient que c'est de l'argent perdu que celui dépensé pour apprendre à cultiver la terre et tirer de son sein les plus beaux fruits. L'on se trompe étrangement.

Dans un pays comme le nôtre, on ne saurait trop accorder de soin à l'étude d'un art, qui est de notre première ressource, et qui subvient à nos plus grands besoins.

Si donc, comme nous l'avons déjà dit, notre voix pouvait être entendue par tout le beau district de Joliette, nous conseillerions à ses habitants de faire fréquenter l'école d'agriculture de l'Assomption par leurs enfants, afin qu'ils y apprennent la meilleure manière de cultiver, le meilleur emploi du temps pour le propriétaire, le mode de se servir des engrais, et de les augmenter, le goût de l'élevage des beaux animaux, et le soin que ces derniers demandent pour être plus avantageux."

#### DE L'ENGRAIS. DES COCHONS.

Le meilleur temps pour l'engrais des cochons est les mois de septembre, octobre et novembre. Décembre, janvier et février ne sont pas aussi avantageux que les mois précédents, parce qu'ils sont trop rigoureux.

Dans les mois froids, l'animal prend une certaine quantité de nourriture qui ne lui sert qu'à obtenir la chaleur dont il a besoin; tandis que durant les mois plus doux, cette nourriture lui sert à acquérir de l'embonpoint et de la graisse.

En outre de cela, on perd encore dans les mois froids, au moins 5 pour cent de la nourriture qu'on donne aux cochons, par la gelée, par le trouble qu'on est obligé de se donner pour faire dissoudre ce qui se prend en glace dans le fond des auges.

Il y a différentes méthodes d'engraisser les cochons. Les uns commencent

par leur donner des patates bouillies, des citrouilles, des pommes et d'autres végétaux, mêlés avec du son. Ils ne donnent cette nourriture que lorsqu'elle a commencé à fermenter un peu. Ils finissent par donner des repas de grain, tel que du sarrasin, de l'avoine émoulu, ou du blé d'Inde ou des pois. Le cochon profite toujours plus quand cette nourriture n'est pas donnée crue.

Un bon moyen d'engraisser les cochons, est de leur donner une boîte de bouillie d'orge et blé d'Inde mêlé ensemble dans les eaux de vaisselles et d'autres eaux sales de la maison.

Dans tous les cas, il est mieux de faire cuire la nourriture.

Il est bon aussi de brosser et de laver les cochons et de les tenir bien proprement dans leurs appartements. Cela donne du trouble, mais on en est bien payé.

Il ne faut pas trop laisser vieillir la nourriture.

La pratique qu'ont certaines personnes de laisser continuellement de la nourriture dans les auges est mauvaise. On gaspille ainsi beaucoup. Il en est de même des repas servis irrégulièrement. Il faut toujours soigner les cochons régulièrement, à la même heure de la journée; cette régularité doit être observée dans la quantité et la qualité de la nourriture.

#### DES POMMES POUR LES VACHES

Quelques personnes empêchent leurs vaches de manger des pommes, parce que quelquefois cela occasionne leur tarissement. Il n'y a pas de doute qu'une vache qui se gorgerait immodérément de pommes en souffrirait, et cela arrive également quand un animal mange à l'excès n'importe quelle espèce de grain, ou quand il boit sans mesure. Mais quand on soigne les animaux raisonnablement ils ne font que profiter de la nourriture qu'on leur donne. Il en est de même des pommes. En donnant régulièrement à une vache cinq ou six pintes de pommes douces soir et matin, durant l'automne et l'hiver, ce traitement serait favorable à sa santé et contribuerait à lui faire donner une plus grande quantité de lait, qui serait aussi d'une qualité supérieure.

Les pommes qui ne conviennent aux vaches ne sont pas ces pommes délicates dont on se sert pour la table,

mais des pommes fermes et riches. Celles-ci ne se meurtrissent pas comme les premières quand on les cueille, et elles contiennent plus de matières nutritives.

Si tous les cultivateurs réfléchissaient aux profits qu'ils peuvent retirer d'un verger, il semble qu'ils se souciaient plus de peine qu'ils n'en prennent généralement pour en avoir un sur leurs propriétés.

Les terrains plantés en pommiers donnent double profit. D'abord, c'est le produit du sol qu'on cultive tout aussi bien que s'il n'y avait pas d'arbres, et ensuite, c'est le produit du verger lui-même qui surpasse celui qu'on peut retirer de n'importe quelle culture.

Les pommes sont excellentes pour engraisser les cochons.

Les chevaux s'en trouvent bien.

Pour les vaches, il est bon de les écraser, afin qu'elles ne les étouffent pas.

#### DU CLIMAT.

Le climat est la température habituelle d'une contrée, le degré et la durée de la chaleur ou du froid qui y règnent dans les diverses saisons de l'année, la quantité de pluie, les orages, etc. Les climats diffèrent surtout suivant la latitude des lieux, et enfin, d'après leur élévation au-dessus du niveau de l'océan, leur position en plaine ou en montagne, et leur éloignement de la mer. Plus un terrain est élevé au-dessus du niveau de la mer, plus la température en est froide. Les plaines étendues sont exposées aux ouragans, et sujette à la sécheresse. Il tombe plus de pluie dans les pays de montagnes que dans tous les autres; mais le vent y a plus de force et y cause souvent des ravages. Les vallées sont moins sujettes au froid que les plaines à hauteur égale.

Un terrain a d'autant plus de valeur que les rapports du climat sous lequel il est situé conviennent mieux à la culture des végétaux. La valeur des terres fortes est en proportion directe avec la chaleur et la sécheresse du climat.

Tout ce qui, dans un climat chaud et sec, favorise la disposition du sol à retenir l'eau, augmente la valeur des terrains; tout ce qui en accélère l'écoulement ou l'évaporation la diminue. C'est le contraire dans les climats frais et humide.

#### LE SOUS-SOL.

Le sous-sol est la couche inférieure sur laquelle repose la terre franche.

Le sous-sol exerce une grande influence sur l'échauffement de la terre végétale et sur la propriété de retenir l'eau; s'il est imperméable à l'eau, ou ne la laisse pénétrer qu'avec lenteur, il est alors compact; s'il la laisse pénétrer sans obstacle, on l'appelle "léger".

Si le sous-sol est compact, l'eau demeure à la surface, l'évaporation est continuelle, le sol ne se dessèche et ne s'échauffe que lentement, et devient en peu de temps, un marécage, à moins qu'il ne soit dans une position inclinée. S'il est léger, l'influence de la pluie est trop passagère et le terrain est exposé aux sécheresses.

Le sous-sol le plus favorable est celui qui tient le milieu entre la légèreté et la compacité. Pour un terrain sablonneux, le meilleur sous-sol est un sous-sol compact; pour le terrain argileux, c'est le contraire. La glaise et les cailloux forment partout également de mauvaises couches inférieures et appauvrissent le sol d'une manière frappante, à moins, ce qui est rare, que la couche de terre végétale ne soit assez épaisse, pour que, dans le premier cas, la surabondance de l'eau puisse descendre à une assez grande profondeur pour être hors de la portée des racines et pour que dans le second, l'humus et les terres retiennent assez d'eau pour prévenir la sécheresse.

#### TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE

(Suite.)

Les vaches doivent recevoir une nourriture riche et abondante, formée des aliments qui favorisent le plus la sécrétion du lait, racines, feuilles de choux, trèfles, boissons tièdes additionnées de grain moulu, de son ou de pain de lin; car le lait et le beurre ont presque partout, dans cette saison, un prix élevé.

On commence actuellement l'engraissement des bœufs à l'étable. Dans nos exploitations, cette spéculation n'est pas aussi lucrative qu'elle devrait être. Généralement on n'a à donner aux bœufs d'engrais qu'une nourriture composée d'aliments secs dont il ne sont pas toujours très friands, surtout vers la fin de l'engraissement. Mais si la

culture des racines parvenait à prendre plus d'importance, la spéculation sur l'engraissement des bêtes bovines donnerait des profits que le système actuel n'a jamais pu obtenir. Cependant, même avec des fourrages secs, on peut faire des engraisements assez économiques, pourvu qu'on en fasse des soupes, qu'on les soumette à la trempo, à l'échauffement spontané, en y ajoutant une légère quantité de son, de grain moulu ou de "pain-de-lin".

Il est bien vrai que ces manipulations exigent un peu plus de soin et de temps que le mode ordinaire, mais les travaux sont arrêtés dans presque toutes les fermes, et le temps n'est pas aussi précieux que pendant l'été. Il vaut mieux l'employer ainsi que de le perdre totalement comme cela arrive généralement. Ces soins dans l'alimentation des bestiaux à l'engrais sont, d'ailleurs, amplement payés par le profit net plus élevé.

Moutons.—On commence actuellement pour les moutons, la nourriture d'hiver; le pâturage devient de plus en plus insuffisant et exige beaucoup de précautions surtout dans les endroits bas et humides, où les moutons sont sujets à une maladie appelée la pourriture.

C'est à la fin de ce mois que doivent se terminer les saillies pour l'agnelage d'avril.

Porcs.—Les soins de propreté sont aussi nécessaires dans ce mois-ci que pendant celui qui vient de finir. À mesure que les froids augmentent, on leur donne une litière plus épaisse où ils puissent trouver une couche plus chaude et plus saine. Cette litière est renouveler aussi souvent que la propreté l'exige.

L'engraissement se continue comme en octobre.

Volailles.—C'est actuellement un époque très convenable pour l'engraissement des oiseaux de basse-cour de toute espèce. Cette opération s'exécute sur des bêtes en liberté ou captive. La première méthode est la plus coûteuse, les sujets engraisent plus lentement, mais donnent des produits plus estimés. La seconde est plus lucrative, l'engraissement se fait avec une très grande rapidité, et procure des bénéfices considérables.

Les poulaillers doivent être nettoyés avec le plus grand soin et garantis du froid. En agissant ainsi et au moyen d'une nourriture abondante et convenable, la ponte subira à peine quelque semaine d'arrêt.—J. D. S.

## SOINS A PRENDRE.

Les labours sont maintenant à peu près finis; les instruments aratoires vont être mis de côté d'ici au printemps. Mais avant, on devrait bien les nettoyer, et huiler les parties en fer afin de les empêcher de se rouiller. On les met ensuite à l'abri. Il en est de même des autres outils.

Qu'on prépare les voitures d'hiver, afin qu'on les trouve toutes prêtes, quand il sera temps de s'en servir.

LE COUNTRY GENTLEMAN.—Ce recueil est publié à Albany, état de New-York, par L. Tucker & fils. C'est une publication remplie de matières utiles et intéressantes. Pour une feuille qui paraît chaque semaine, on n'en peut trouver qui la surpasse. Les articles qu'elle contient sont écrits d'une manière pratique, et par des hommes qui entendent les choses dont ils parlent. Il y a également une grande variété dans le choix de la matière. Ses informations sont toujours exactes.

La Semaine Agricole.—Ce journal est entré ces jours derniers dans sa deuxième année d'existence. Nous le voyons avec plaisir commencer cette nouvelle année sous des auspices qui font espérer que les secours qu'il rend à l'agriculture ne feront qu'augmenter de plus en plus, en nombre et en importance. C'est une publication intéressante et que les cultivateurs consulteront toujours avec avantage.

La "Semaine Agricole." est publié à Montréal aux ateliers de la Minerve.

The "Household", publié à Battleboro, Vermont, pour 1 piastre par année. Nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur cette excellente publication. On y trouve des articles bien pensés et bien écrits sur toute espèce de matière agricole. Mais sa spécialité est le domaine de la femme du cultivateur. A ce titre, elle mérite l'encouragement qu'elle reçoit, car elle est véritablement utile.

## QUELQUES PREDICTIONS.

Janvier d'eau chiche  
Fait le paysan riche  
Le vingt-cinq Janvier beau  
Abondance de blé  
Hiver froid et sec est souvent suivi d'un printemps et d'un été très-pluvieux.

## Pour le Journal d'Agriculture

## Patates de qualité supérieure.

Monsieur Bachand, du petit lac de Roxton, [Roxton-Pond] nous a montré dernièrement des patates de qualité supérieure. Ces patates ont été obtenues il n'y a que quelques années, au moyen de semis; et elles portent les noms de "Nombre six" et "Nombre deux."

Pour donner à nos lecteurs une idée de la qualité de ces patates, nous leur dirons que neuf patates "nombre six", de Brandon, Vt., Etats-Unis, et plantées ce printemps ont donné "onze minots et demi" de grosses patates. C'est vraiment surprenant de voir comme ces patates sont généralement grosses. Un de ces tubercules a pesé deux livres et trois quarterons; et dix ont pesé dix-neuf livres. Onze patates de celles dites "Nombre deux" ont produit quatre vingt minots à leur deuxième récolte.

Ces patates ne pourrissent pas et elles sont excellentes à manger. Aussi sont-elles très-recherchées aux Etats-Unis où elles se vendent des prix fabuleux. Je n'ose pas citer de faits et donner le prix de certaines ventes de ce légumes chez nos voisins, de peur de n'être pas cru et de passer pour menteur aux yeux des bienveillants lecteurs du "Journal d'Agriculture."

Monsieur Bachand a plusieurs espèces de patates de bonne qualité, entr'autres des "Early Rose" et des "Early Goderick". Ce monsieur est disposé à vendre en petite quantité des "nombre six" de la récolte des neuf patates en question. Mais il pourra vendre plus facilement des nombre deux et des autres qualités.

Notre intention en écrivant ces quelques lignes n'est pas de faire une réclame en faveur de Monsieur Bachand, mais bien de rendre service à tout le monde. Depuis longtemps, on se plaint de la dégénération de la pomme de terre et de la maladie qui en détruit presque chaque année une si grande quantité; eh bien, essayons de ces nouvelles espèces et qui sait si nous ne réuserons pas au delà de nos espérances à mettre fin aux inconvénients dont on se plaint

—Communiqué.

La "Semaine Agricole" et la "Gazette des Campagnes" sont priées de reproduire.

## Moyen infallible de détruire le chiendent.

Je ne doute pas que parmi les lecteurs de votre feuille, tous connaissent le chiendent; et parlant aux cultivateurs, je croirais leur rendre service, si je pouvais leur enseigner un moyen de détruire cette plante graminée d'une manière certaine.

Il y a trois ans, Madame Méthot, seigneuresse de Ste. Anne de la Pérade faisait labourer en automne deux grandes prairies. De bon heure le printemps suivant, elle les fit labourer, sillonner et mettre en patates. L'année suivante, on répéta précisément ce qu'on avait fait la première. Enfin, au printemps de la troisième année, sitôt que la neige avait découvert le champ, les fermiers labouraient les prairies encore humides et y semaient de l'orge, du mil, et du trèfle.

Sans doute, cette agronomie a pour effet de détruire le chiendent et autres herbes et petites plantes bulbeuses à racines traçantes, tels que la vanille, la mousse, le méliot, la méliasse, l'ivraie, etc.

Si l'on veut effectivement se rendre compte de cette théorie, tout d'abord, on comprend que le fait de labourer la terre le printemps et l'automne a pour conséquence immédiate de briser et d'arracher les racines; tout aussi bien, l'on comprend que pour ce but rien n'est compatible et ne convient tant que d'y semer des patates, parce que pour la réussite de cette plante, suivant l'art agronomique, il faut les nettoyer, les sarcler, les renchausser, etc. Or, cercler les patates, et les renchausser, c'est détruire les mauvaises herbes, c'est détruire le chiendent.

Bien que le principe de labourer de bonne heure et l'ensemencer la terre encore humide semble être une théorie illogique, il s'ensuit, remarquons-le bien, que l'orge, le mil et le trèfle, ainsi semés, de très bon heure, prévalent et prennent tout de suite une attitude dominante sur les quelques vestiges de chiendent qui restent et qui disparaissent alors entièrement.

Ce système dans la théorie atteste une identité parfaite de rapports;—et dans la pratique, je puis assurer que Mme Méthot a plainement réussi à détruire le chiendent qui depuis un grand nombre d'années infestait ses prairies.

G. B. du T.

## LES HACHE PAILLE ET LES BOUILLOIRES.

Voici l'hiver ; voici les temps où il faut soigner les animaux dans les étables, voici le temps d'utiliser le foin et la paille qu'on possède.

Cette année, on entend dire de tous côtés que le fourrage est rare ; et l'on ne sait si l'on pourra hiverner les animaux en bon ordre.

Voulez-vous lecteurs, faire ce que nous allons vous dire, et nous sommes certains que vous aurez assez de fourrage. Voici :

D'abord, procurez-vous des hache-paille. Pour une bagatelle, on peut s'en procurer. A l'aide des hache-paille, vous pouvez utiliser le plus mauvais fourrage.

Puis les animaux le mangent plus d'appétit ; il leur fait beaucoup plus de profit ; car ce fourrage ainsi coupé par petit morceau, se décompose plus facilement, dans le corps de l'animal.

Vous le salez, et les animaux en raffolent.

Il y a cependant quelque chose de mieux à faire encore. C'est de faire bouillir les aliments qu'on donne aux animaux. On fait bouillir tout, le grain, le foin, et la paille hachée, les légumes. Voici quel est l'avantage de ce système ; en quelques mots nous allons faire comprendre à nos lecteurs que les quelques dépenses, et le peu de trouble que cela peut donner, nous sont bien rendus par le profit qu'on en retire.

Ce qui fait que le grain, et les autres aliments nourrissent les animaux, c'est que ce grain, et ces aliments, une fois qu'ils sont rendus dans le corps de l'animal, se décomposent, et la partie de matière nutritive qui a le temps de s'en échapper avant que l'animal ne renvoie le produit de la digestion, s'incorpore à sa chair. Mais, tout le monde a dû remarquer, en faisant le train, et en curant les animaux, que souvent dans les excréments, il se trouve des grains d'avoine, des parties de fourrages qui sont encore intacts. Or ces grains qui ont ainsi passé à travers le corps de l'animal sans se décomposer, ne l'ont pas nourri, né lui ont été d'aucune utilité. L'animal n'a pas, donc, profiter de la quantité de nourriture qu'on lui avait donnée ; le maître a souffert réellement une perte, car il a donné à un animal plus de grain ou de fourrage, qu'il n'en incorporé.

D'où vient donc que ce grain ne s'est pas décomposé ? C'est que l'animal ne l'a pas maché ; qu'il a pénétré dans son corps tout rond, et que là, le suc gastrique n'a pas été assez puissant pour le décomposer.

Mais, si le grain avait été bouilli, il aurait été plus tendre, et, en supposant que le cheval ne l'eût pas maché, rendu dans son estomac, il se serait décomposé complètement, et il en est ainsi de tous les grains : l'animal aurait par conséquent absorbé toute la substance nutritive de cet aliment ; il se la serait incorporée ; il aurait profité de toute la nourriture qu'il avait avalée ; le maître n'aurait point souffert de pertes.

Le but qu'on se propose en faisant bouillir le grain est donc de l'amollir, et de le rendre plus apte à se décomposer. Et si les aliments qu'on donne aux animaux, se décomposent complètement, il est évident qu'on devra leur en donner une moins grande quantité que s'il n'était pas bouilli. Or quand il n'est pas bouilli, toutes les parties ne se décomposent pas, il faut nécessairement plus de fourrage, plus d'aliments pour soutenir un animal.

Quand les aliments sont bouillis, on leur en donne moins parce qu'alors, ils profitent de la moindre partie.

Cette économie de fourrage, à elle seule compense, plus que les dépenses que peuvent occasionner la préparation d'un appareil à cet effet. Mais si l'on veut calculer, tous les avantages qui résultent de ce système, on ne peut hésiter à s'arranger de manière à pouvoir faire cuire tous les aliments.

L'appareil coûte très bon marché ; et faire bouillir le fourrage exige beaucoup moins de trouble, de perte de temps, qu'on ne se l'imagine, une fois qu'on y est habitué.

Nous conseillerons donc à tout le monde de faire cette expérience ; nous leur garantissons qu'ils s'en trouveront bien.

## R E C E T T E S .

Courbature.—Légère indisposition qui survient souvent aux personnes assujetties à des travaux pénibles ou à des exercices violents. Elle se manifeste par des douleurs dans les membres ; par la lassitude, le mal de tête et le manque de force physique.

Des courbatures ne peuvent devenir dangereuses que lorsqu'on les néglige dans le commencement. C'est pour quoi l'on recommande aux individus qui en reconnaîtront les symptômes, de se mettre au régime de se rafraîchir et de prendre du repos.

Constipation. Les personnes sédentaires, celles qui ont une santé délicate, doivent veiller à ce que la constipation ne soit pas trop prolongée.

Pour parvenir à ce résultat, on ne fera aucun usage d'aliments resserants ou échauffants. Ceux qui sont acres, les exercices violents et même les chagrins domestiques ne feront qu'augmenter la constipation. Il faut donc faire usage d'aliments doux et de boissons relâchantes, et en général de boissons laxatives.

Entorses.—Lorsque la partie malade n'offre aucune trace d'inflammation, on se contente de la bassiner et de la couvrir avec des compresses imbibées d'eau végéto-minérale ; s'il y a inflammation, on applique quelques cataplasmes faits avec de la farine de graine de lin ; on emploie ensuite l'eau végéto-minérale.

Lorsqu'on peut, au moment de l'accident qui a causé l'entorse plonger la partie malade dans de l'eau très-froide ou dans la glace, on évite presque toutes les suites fâcheuses. Il faut prolonger cette immersion pendant une heure ou deux. Du reste, un repos absolu est indispensable pour la prompte guérison de ces sortes d'affections.

Nous continuons dans ce numéro la publication du traité des vaches laitières, que nous avons abandonné pour la raison qu'on a vu dans le temps.

Comme quelques personnes nous demandent de temps en temps, les numéros où se trouve la première partie de ce traité, nous avertissons tous ceux qui voudraient se les procurer, que nous les fournirons sur demande, à qui le voudra.

## A VENDRE

Une terre située à trois milles de la Station d'Upton contenant 66 acres, et deux tiers sur laquelle se trouve une belle sucrerie et de la pruche pour faire 75 cordes d'écorce, [ l'écorce vaut actuellement \$4. 25, ] Il y a 5 acres en culture, et elle est bien bâtie de maison, remise et étable. Prix de vente \$550. Conditions \$300 argent comptant et le reste par installements. Pour plus amples informations s'adresser au soussigné.

PAUL MAURCCE, fils.

St. Ephrem d'Upton, 14 Novembre 1876